CHATARD-ÉPOQUES

Vous prions nos clients de vouloir nous remettre de leurs pancartes avant MARS. A partir de cette heure, il nous serait impossible, sauf le dernier moment, la bonne marche des ordres de publicité.

no.6785

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos clients de vouloir nous remettre de leurs pancartes avant MARS. A partir de cette heure, il nous serait impossible, sauf le dernier moment, la bonne marche des ordres de publicité.

ANNONCES LÉGALES

Ministère des Travaux Publics

DÉPARTEMENT DU NORD

Le MERCREDI 26 JUIN 1912, à 2 heures, il sera procédé à l'

ADJUDICATION

publique des travaux de pavage, rue de la Rénovation, à Dunkerque, Quai du Canal de la Basse Colme. Ces travaux sont évalués comme il suit :

Travaux à l'entreprise	69.307 f. 50
Somme à valoir.	7.692 f. 50
Total.	77.000 f. 00

Le cautionnement provisoire 1.100 f. et définitif 2.200 f.

On peut prendre connaissance des pièces du projet, tous les jours ouvrables dans les bureaux :

1° De la Préfecture (3e Division), de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures du soir ;

2° De M. Génieux, Ingénieur en chef à Dunkerque, quai de l'Ecluse Guillem, de 9 heures à midi et de deux heures à cinq heures du soir.

Les candidats à l'adjudication devront présenter les pièces réglementaires dans les délais prescrits par l'affiche d'adjudication à M. Neudé, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, place Simon-Vollant, n° 7, à Lille.

Le Préfet du Nord,
Félix TREPONT.

7166

CESSIONS

MAUVAISES CRÉANCES
en cabinet sans frais par le CONTENTIEUX GÉNÉRAL
26 Rue Faidherbe, LILLE 26
CAMBOT et De la CHAPELLE
no.6768

Hôtel-Café-Restaurant A CÉDER
face à la mer, 12 chambres meublées, affaires 20.000 fr. Bénéfice net 8.000 fr. A céder 25.000 fr., après saison 20.000 f. Bien des agences. S'adresser 30, quai Gambetta, à Boulogne-sur-Mer.
no.7066

On céderait
avec toutes facilités de paiement
DABSENTHE-CIDRERIE, VINS-APERITIFS, affaire sans aléas, le premier ordre et susceptible d'extension, à homme jeune et actif.
Ecrire au bureau du journal aux lettres B.S.
no.7152

A CÉDER
CHARCUTERIE, pour prix du matériel. Affaire : 30.000 fr. par an. Occasion unique.
S'adresser à M. G. PETIT à Lille, 191, rue Nationale.
Dj.7165

A CÉDER
à Lille
ESTAMINET
libre de brassage, quartier populeux, loyer 600 francs, couvert par sous-location, cent roulées. Quantité de vins et liqueurs. Cause changement situation. Matériel et Marchandises entièrement neufs. Prix 6.000 fr.
S'ad. : Louis Descarpentries, 5, rue Alexandre-Leleux, à Lille.
2Im.7129

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me DELMOTTE, Notaire à Lille, 42, rue du Molinel.

VILLE DE LILLE
1. — Rue des Rogations, n° 110
MAISON
à usage de COMMERCE non louée
MISE A PRIX : 12.000 francs.
II. — Rue Solier
Beau Terrain à bâtir
contenant 488 mq. 58 dmq. non loué
MISE A PRIX : 12.000 francs.
A Vendre
publiquement
Le SAMEDI 8 JUIN 1912, à 2 heures de l'après-midi, en la salle des adjudications de la chambre des Notaires, 7, rue de Puébla.
Pour tous renseignements, s'adresser audit Me DELMOTTE.
Dj.7120

Terrain à vendre par lots
centre de Mons-en-Barœul. S'adresser rue Parmentier, 39.

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

Représentants sérieux ayant relations demandés par Maison Importation Rhums, Vins de Liqueur. Ecrire J. Fleury, 9, rue B. Larue, Le Havre.
no.7146

AVIS DIVERS

MALADIES
de la RESPIRATION et de la NUTRITION, ASTHME, BRONCHITE, EMPHYSÈME, ANÉMIE, etc. Institut Aéro-pneumatique, rue Royale, 4 bis. Consultations, rue Léon-Gambetta, 287. Electricité. Rayons X. Renseignements complets sur demande.
6608

Tout le monde PIANISTE avec le
CECILIAN-PIANO
et son dernier perfectionnement **LE "SOLODIST"**
Roubaix 1911 : DIPLOME D'HONNEUR
Auditions tous les jours — Agents généraux de Mme CECILIAN et Cie MANCEL, place de la République, 2, LILLE - Téléph. 410
6809

ÉCOLE de Sténo-Dactylographie OLIVER
pour Dames et Jeunes Filles
Fondée en 1904
17, rue Faidherbe LILLE
Placement gratuit et assuré des élèves, plus de 3000 Machines " OLIVER " dans la région.
(Nombre d'élèves limité ; s'inscrire de suite)
6858

COMBINAISONS MIXTES
d'ÉPARGNE
de RETRAITE
et de PRÉVOYANCE
Les plus complètes
Les plus libérales
Les plus attrayantes
POLICES POPULAIRES
depuis 5 fr. par mois
La PRÉVOYANTE et la PRÉVOYANTE-VIE
Sociétés d'Assurances Mutuelles
Entreprises privées assujetties au contrôle de l'Etat.
Siège social : 5, Rue d'Hauteville, PARIS
Bureau de l'inspection du Nord : 67, rue Nationale, LILLE
6851

Dans tous les Cas
CONSULTEZ DE SUITE
Mme GAUQUIÉ
Sage - Femme de 1 classe de la Faculté de Médecine de Lille, 35, boulevard Digo-Danel, à Lille.
de neuf heures à sept heures
Maison spéciale d'Accouchement
reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants
no.5778

L'imprimerie du PROGRÈS DU NORD est outillée spécialement pour les Brochures, les Journaux périodiques et tout ce qui concerne le livre.

Mme LENORMAND
Somnambule, Cartomancienne, diplômée, renseigne sur tout, cœur, loi, mariage, héritage, réussite en tout. Correspondance. Envoyez 2 fr. et date naissance.
143, Rue de Paris, Lille
Entrée rue Ban-de-Wedde
no.6810

Tout pour le Malade

C.-J. VIVIEZ
Bandagiste à Lille
60, rue Inkermanne, 60, LILLE
Catalogue franco et téléphone

MEUBLES
E. JEUNESSE, sculpteur, fait sur commande toutes les sculptures pour meubles, riches et bon marché. Panneaux sculptés pour meubles plus dans la masse ou découpés, de tous les prix ; quantité de modèles à choisir. S'adr. rue du Croquet, n° 56, à Lille.
no.7131

Religieuses donne secret p' guérir enfants urinant au lit Ec. Maison Burot,n° 963,Nantes
no.1123

Dépôt principal, Pharmacie Normale de ROUBAIX, 108, rue de Lannoy.
Dépôts. — Lille : LEVECQ, GOBERT. — Tourcoing : BOYAVAL.
no.6801

COMMANDEZ VOS IMPRIMÉS
à l'Imprimerie Commerciale et Administrative
— N —
PROGRÈS DU NORD
87, Rue de Béthune, 27, LILLE

RENSEIGNEMENTS
sur fiancés pour mariage, etc. RECHERCHE de toutes recherches privées confidentielles. OFFICE DES RENSEIGNEMENTS, rue des Fossés, 191, Lille. Téléphone : 18.32
6836

Mme FLORA
la plus jeune et la plus célèbre cartomancienne diplômée, donne aux désespérés le bonheur, la chance, la réussite en tout et à tous ceux qui la consulteront, offre gratis un échantillon de son infaillible secret de BEAUTÉ, Lille, au 1er
45 RUE DU MOLINEL 45
no.6790

A VENDRE Machine à Coudre
WHELLER SINGER
avec banc mécanique, bloc, détail
Rue Jacquemars-Giélée, 68, LILLE
7010

MESDAMES
En cas de Troubles périodiques, de suppression, de retard, de douleurs, vous ne pouvez employer que les Pilules Mensuelles du Docteur Dumas, sans danger, elles ne peuvent jamais nuire à la santé. Elles ont toujours été employées avec succès par les Sages-Femmes. Le Flacon : 5 fr. Pharmacie Centrale, 19, Rue Vieille-Bourse, Lyon.

CAPITALISTES TROMPES
La Banque Spéciale des Valeurs non cotées, *7, rue Thiers, Lille,* achète comptant tous les titres non cotés, dépréciés ou invendables ; ne reçoit ni fonds ni titres en dépôt ; ne s'occupe d'aucune opération de bourse à terme. Titres contre argent. Renseignements gratuits sur toutes valeurs. Pas de combinaisons louches. Ne rien acheter sans nous consulter.
6874

LE BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
Vend de tout à Crédit
à partir de UN franc par semaine et QUATRE francs par mois
BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIER, MACHINES À COUDRE
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues francs
Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN
no.6785

EXPOSITION INTERNATIONALE DE DUNKERQUE
:: ARTS :: SCIENCES INDUSTRIE COMMERCE
Fêtes et Attractions nombreuses
KURSAAL avec JEUX et PETITS CHEVAUX
communiquant avec l'Exposition
Fin Mai - Fin Septembre 1912
(à 200 mètres de la Plage)
7 Hectares. - 9 Palais
BUREAUX ET COMMISSARIAT GÉNÉRAL :
10, Rue Carnot, 10, DUNKERQUE
AGRICULTURE MARINE SPORTS LUXE
* * *

Feuilleton du 31 mai 243

La Guerre Infernale

par Pierre GIFFARD

Leur ébaissement dans les pirogues nous fit rire quelques instants. On eût dit des gamins, tant ils s'ébroaient joyeusement. Beaucoup jonchaient dans l'eau ; mais leur costume était des plus sommaires, le plupart ne mouillaient qu'un caleçon. Ils se bousculaient amusés dans les embarcations avec une adresse de singes, et se frappaient amicalement les joues et les épaules.

A sept heures du matin leur flottille revenait de conna du Cabiritillo, et nous repartions, à pied, vers la Merced avec les dix porteurs que Le Glaive mettait à notre disposition.

Les cols avaient été chargés sur leur dos par un rédoublement de précautions, sous la prudence du vieux Breton. On les recompta pour trois fois : le compte y était.

Les grands, les petits, les longs, les courts étaient installés sur les épaules de nos nouveaux compagnons, avec des précautions [illegible]

Pour être d'une taille différente, ceux-ci n'en demeuraient pas moins Zambos, mulâtres, métis d'Indiens comme les autres.

Leur cacique les accompagnait, nos garanties étaient meilleures.

Keog en fit la réflexion à Wami, sur l'arrière de la colonne, mais le Japonais ne répondit rien. Il me parut taciturne, ennuyé. Ses yeux ne cessaient d'interroger le ciel comme s'il eût été impatient d'y voir apparaître un sémaphore.

—Il a peut-être commandé le sien pour ce soir, dit Pigeon narquois.

Nous eûmes bientôt la raison de son attitude.

En dépit de leur tempérament de fer, les Japs sont des hommes, et comme tels sujets aux maladies qui n'épargnent pas l'espèce.

Wami s'était prodigué pendant cette expédition qui touchait maintenant à sa fin. Allait-il payer les imprudence commises, les trop longues gardes montées autour des mystérieux bagages ?

On s'était engagé à nouveau dans la forêt vierge, route au Nord, par un sentier déjà tracé qu'il suffisait aux convoyeurs d'agrandir à coups de hachette.

La halte de midi venait d'être décidée par Matouda Tedaou dans une petite clairière agréablement ombreuse lorsque nous dûmes constater que Wami, couché sur une de ces nattes que les Japonais appellent des « tatamis » (où diable avais-je l'esprit lorsque je traduisais, sur la pont du « Minnesota », ce mot si connu par pantouffle ?) présentait les symptômes d'une injection subite. Était-ce par les aliments ? Quelque larve pernicieuse l'avait-elle intoxiqué ?

L'algidité du malade était visible. Son complice le médecin le soignait de son mieux.

Nous vîmes avec surprise ,de notre tente nous, proche de le gisant, que Wami mâchait du charbon. Un convoyeur lui en présentait une boîte ouverte, comme nous venions présenté, nous, des pastilles à la menthe ou des bonbons de réglisse.

Pigeon, retrouvant pour une fois son érudition familière, que la diversité des événements avait trop souvent mise à de rudes épreuves depuis quelque temps, nous dit que le charbon ainsi mâché constituait un contre-poison excellent, prescrit, nous affirma-t-il avec autorité, par les règlements de l'armée japonaise et de la marine impériale.

Le cacique ayant inspecté ses hommes autour des feux de cuisine où rôtissaient des singes abattus le matin, vint à s'informer de l'état du malade. On le reçut plutôt mal, ce qui ne put que le confirmer dans l'antipathie qu'il éprouvait déjà pour les Jaunes.

Le mieux ne venait pas. Il fallait renoncer à emmener Wami debout.

Aucune bête de somme n'ayant accompagné la caravane, la litière à porteurs s'indiquait. Les noirs de Santa-Cruz eurent vite fait d'en installer une avec des branches et des lianes. Il ne manquait plus pour le porter que des bras solides.

Où les prendre ? Chaque homme avait se charge congrûment calculée, les Japs portaient les colis les plus fragiles, ceux dont il fallait redouter le dérèglage sans doute. Nous seuls n'avions sur le dos que notre bachoch de campement : la tente, les couvertures, les piquets, de vagues écuelles.

Je regardai Pigeon qui regardait la Hibou, qui regardait Le Glaive... Il n'y avait pas à hésiter ; il fallait nous proposer.

Sans doute il paraîtrait vif, aux yeux des noirs que les grands chefs blancs fassent l'office de porteurs. Mais le cacique breton se fit fort de leur expliquer que c'était de notre part un grand acte de charité. Comme ils étaient chrétiens, il peut que point, ils comprirent. Et pendant quatre heures, ce jour-là, nous fûmes tous les trois l'office de treuccardiers, chacun ce reposant trente minutes à tour de rôle.

Je réfléchissais à ce rôle que nous tenions là, tout en suivant lentement la file indienne qui se déroulait sous les arbres séculaires, au milieu des bruissements du feuillage et des cris d'un tas de bêtes effarouchées.

Vers quatre heures, bien qu'on fût seulement à cinq kilomètres de la Merced, il fallut s'arrêter.

Le mal empirait : le malade ne pouvait plus supporter le balancement de la litière. La colonne fit une pause de quarante-cinq minutes .Matouda Tadeou paraissait désorienté. Wami, que nous apercevions à deux pas de nous, était devenu livide. Sûrement il avait pris quelque mauvaise mal et un dénouement tragique devenait probable.

Nous nous retirâmes à l'écart, tous les trois ; Le Glaive vint nous rejoindre.

Will Keog avait quelque chose sur le cœur; il ne tarda pas à nous dire ce qu'il ressentait.

— Cet homme est empoisonné, c'est de toute évidence. Il nous a fait du mal: mais tout de même si nous avions dans la main l'antidote capable de le sauver?... Vous n'auriez pas cela sur vous, seigneur cacique ?

Le Glaive eut une réponse qui parut toute seule :

— Pour sûr que j'ai de quoi guérir l'empoisonnement ! Dans nos forêts on ne trouvait pas les pharmacienne ; on fait ses drogues soi-même. Et j'en possède toujours une sur moi qui vient à bout de la morsure du serpent, des piqûres, des blessures venimeuses. Mais vous pouvez être certain que ce n'est pas pour la soie g... de ce macaque !

Il y eut un silence. Il indiquait le combat qui se livrait au fond de nos âmes.

Pigeon hochait la tête; Keog levait au ciel des yeux mystiques — il était un fervent de la secte protestante des Wesleyens.

Je balançais, comme on dit, entre le pour et le contre, cependant que Le Glaive lui-même, ayant jeté son premier fiel, n'était plus aussi sûr d'avoir raison contre sa conscience.

Il me parut indispensable d'ouvrir un court débat sur le cas, et tout de suite je laissai voir de quel côté de l'escarpolette je me préparais à tomber.

— Voici, dis-je en français d'abord, en anglais ensuite, pour que Keog fût au courant de mes exhortations conformes à ses scrupules, voici un homme qui n'est pas de notre race, c'est entendu. Il est de plus notre ennemi implacable. Il nous a fait un mal affreux. Nous voudrions oublier que nous sommes, sous sa surveillance, des condamnés à mort dont l'exécution est simplement différée que nous ne la pourrions pas. C'est le pire de nos adversaires et en le laissant crever comme un chien sur ce brancard, je crois que nous arrangerions tout à fait bien nos affaires. Car les Japonais qui resteraient sans chef dans cette forêt vierge ne pourraient prétendre, en dépit de leurs armes, de leurs explosifs et de leur courage, à lutter contre nous. Vos hommes, Le Glaive, tant porteurs professionnels que guerriers devenus porteurs, nous apporteraient et les mettraient en déroute.

— Ah ! que c'est bien dit ! murmura le cacique. Laissons donc le drôle casser sa pipe, mes enfants ! Et alors en avant pour Alhajuela ! A nous la pacotille.

— Non, mon bon Le Glaive, intervempis-je ; non, pas ainsi ! Ce ne serait pas noble. Je vous pose la question nettement : voilà l'homme ; il va mourir et personne ne lui apporte quelque philtre comme vos sujets savent en fabriquer. Ce philtre, vous l'avez.

— Dans ma poche, dit le cacique aux cheveux blancs, d'une voix émue.

— Voulez-vous le laisser dans votre poche, ou l'en sortir pour tenter de sauver ce Jap ?

Les autres m'approuvaient. Le Glaive ouvrit de grands yeux .

— Comment ! c'est vous, messieurs, qui me proposez une pareille question ? Vous tenez votre ennemi sous le talon et vous voulez qu'on lui administre un fortifiant, alors qu'il n'attend que le coup du lapin ? Ah ! par exemple, vous m'étonnez...

— C'est un Jaune, Le Glaive, et un vilain Jaune ; mais tout de même c'est un homme... Vous nouvez le sauver ou le laisser mourir. Quoi que nous en ayons contre lui, nous disons, nous, qu'il faut essayer de le faire vivre...

Keog et Pigeon acquiescèrent de la tête.

— Autrefois, pardi, reprit le cacique en secouant sa crinière blanche, quand on boardinguait sur les mers, on aurait en des idées comme ça, je ne dis pas. Ou se rappelait des discours de notre recteur,pendant la messe du dimanche, à Tréboul. C'était dans le genre de ce que vous venez de nous dire... Mais après quarante ans de forêt vierge, voyez-vous... « nisco ». Ce guillaudin ne nous en gardera!i aucune reconnaissance...

— Mais si, mais si, dit Pigeon, inquiet de l'avenir.

— Qu'en savez-vous, ? insinuai-je.

— Il faut le soigner par charité, opina Keog, le Wesleyen.

— Des bêtises !...

Tout à coup le vieux matelot se ravisa.

A suivre.

Je ne fume que le NIL